

# Périple en Aveyron



## 1ER JOUR

Ingré - St-Jean de la Ruelle - Auxerre -  
Lyon - St- Etienne - Firminy - St-Maurice  
de Lignon

C'est décidé, dimanche 28 Septembre 2014, je pars à l'aventure en mode guerrier avec quelques intentions en tête.

Mon objectif est de me rendre en Aveyron, plus précisément à Laguiolle. J'utiliserai uniquement la marche ou le stop comme moyen de transport. En ce qui concerne la restauration et l'hébergement, à moi d'offrir mes humbles services en guise de troc, car la condition *sine qua non* est de ne rien

déboursier, et de partir les poches vides.

Et puis, je me fixe quelques défis à réaliser sur place, relevant toujours l'inépuisable volonté du toujours plus : celui de faire entretenir un couteau Laguiolle et de rapporter un fromage d'Aubrac, avec comme unique condition celle de ne pas déboursier un centime.

Je quitte mon domicile à 13h pétantes, ravi de mon challenge, songeant d'avance à tout ce qui m'attend. A peine quelques mètres parcourus et j'entends déjà, à mi-hauteur, un véhicule ralentir. Je reconnais alors mon ami David Mac Lann, accompagné de son épouse et de son fils, surpris de me rencontrer là, à pied. Après quelques explications quant au projet et périple que j'entreprends, tout d'abord surpris et un tantinet amusés, ils me proposent de me déposer un peu plus loin, à un endroit plus adéquat pour le stop. Confiant et surtout fier de moi, je refuse gentiment leur offre, souhaitant jouer le jeu à fond. Quelques embrassades et salutations plus tard, je reprends mon chemin.

Ca y est. La Nationale direction Orléans. Je débute le stop. Une petite dizaine de minutes plus tard, un premier automobiliste me dépose devant la barrière de péage, direction « Le Sud ».

Je confectionne alors une carte car maintenant tout est joué. J'attaque le vrai stop. Pas d'autres choix que celui d'indiquer ma première étape « Clermont » et d'attendre, sans bouger qu'une bonne âme veuille me prendre au passage. J'ai déjà fait mes plans. J'effectuerai mon trajet par tronçons... déjà Clermont puis St-Flour en usant de l'autoroute puis viendra le temps des petites routes que j'emprunterai pour joindre Laguiolle.

Armé de patience, je débute l'attente qui sera relativement brève. 15 minutes passent que déjà s'arrête un magnifique VW transporter. Le jeune couple rejoint la Suisse et propose de faire un petit bout de chemin en ma compagnie. Le contact est très facile, quasi spontané et la discussion se fait, tout naturellement, sans hésitation.

Un drôle de sentiment monte en moi... Déjà deux heures que nous roulons et papotons et j'ai déjà cette sensation bizarre... Je regarde à droite, à gauche... Pourquoi ai-je la vague impression

que la route empruntée n'est pas du tout la bonne ? Au fil des kilomètres, les panneaux directionnels indiquent Dijon, puis Lyon. Impossible de me baser sur une quelconque carte routière, je n'en ai pas apportée. Et voilà, à peine parti, je commets ma première erreur. Je décide de m'assurer d'être sur la bonne voie et leur demande, non sans regret, de me déposer à la prochaine aire de repos disposant d'une station-service. Si je me suis trompé, il sera beaucoup plus simple de rectifier le tir vu le nombre de véhicules s'approvisionnant dans ces superettes du bitume. J'aurai au moins la chance d'être pris en stop assez rapidement.

J'utilise mon smartphone, seul rescapé technologique dans ce périple et unique lien avec le monde actuel. L'application GPS m'indique de quitter l'autoroute dans 22 kilomètres. Je reprends alors l'autostop, pouce levé, rassuré d'avoir rectifié mon absurde stupidité. 5 minutes, 5 petites minutes et stoppe devant moi, en crissant les pneus un véhicule, avec une femme fort charmante qui propose de me déposer à cette fameuse sortie. Quelques phrases échangées, les professions, nos vies en général, la confiance s'installe. « Je vous dépose à Dijon ? » Je refuse avec politesse, l'erreur de l'après-midi me laisse un vague goût de ridicule, seul mon GPS aura le dernier mot et mon ultime confiance.

Sortie oui, par contre, l'écran ne m'a pas mentionné à quel point j'étais au milieu de nul part. Des champs à perte de vue, devant, derrière, tout autour de moi. Quant au trafic routier, je constate qu'il est quasi inexistant. Rien, personne, aucun véhicule.

Un vague regard sur mon GPS pour me rassurer et contrôler cette destination et je m'aperçois après recherche dans les paramètres qu'il n'est plus configuré autoroute. La poisse ! Rien ni personne et il m'envoie ici ! Je reprends les réglages et je reste amer. Sous le descriptif du trajet, je vois en grosses lettres « DIJON » ! C'est qui le boulet ? Dire que les deux véhicules précédents se dirigeaient bien dans cette direction et j'ai même refusé à la petite princesse !!! Un boulet je vous dis ! Un véritable boulet ! Qui va repartir direction l'autoroute ? Et avec le peu de circulation, je commence à douter de ma superbe, mais je ne flancherai pas, foi de MIKA.

Toujours autant de circulation et pourtant... après une attente interminable, cet homme me propose d'aller jusqu'à la bifurcation Lyon/St-Etienne. J'accepte, car après calcul, j'avancerai en un seul véhicule de plus d'une heure. Vu le temps de perdu, ce sera toujours ça de gagné !

Toujours dans cette optique de ne pas me faire avoir, je lui indique une station-service, histoire de reprendre ma route, après, sereinement avec mon deuxième carton en main stipulant « ST-ETIENNE ».

Quand on parle de jeunes c'est toujours pour s'en plaindre. C'est quand même deux jeunes, qui au bout de 5 minutes d'attente décident de me déposer au centre de St-Etienne. Par contre, est-ce que jeune veut dire fougueux ? Fast and furious était au rendez-vous ou Starsky et Hutch, tout dépendra des générations. Un pur jeu de courses poursuites, vitesse folle, rapports engrangées à tout-va... un trajet inexplicable. Je profite de l'occasion rêvée de ne pas trop regarder la route, pour adresser un SMS à mon pote résidant à St-Etienne, afin de faire escale chez lui pour la nuit, vu l'heure qui défile à grands pas. C'est un pote... il accepte. Il me récupèrera au centre-ville et nous irons chez son oncle pour dîner.

J'entre dans le salon. Je me présente auprès d'une partie de la famille, attablée et continuant à s'attarder sur le repas de midi. L'apéro de rigueur et s'ensuit le dîner ponctué de mes frasques et erreurs de parcours et des explications quant à mon projet. Une soirée excellente et un

# Périples en Aveyron

moment passé simple et tellement sympathique. Il est temps alors de regagner St-Maurice de Lignon, lieu de résidence de mon ami.

## 2EME JOUR

**St Maurice de Lignon – Yssingeaux – Le Puy en Velay – Mende – Chanac – St-Germain du Teil – Nastinals – Aubrac – Laguiole**

C'est avec une bouteille de blanc que j'entame cette deuxième journée. Non pas que j'en sois fan, mais c'est l'occasion rêvée qu'a trouvé un ancien collègue pompier fixé à 10 minutes de là, pour me rendre visite. Nous continuerons une bonne partie de la matinée à nous raconter nos vies respectives, nos joies et souvenirs.

Il est 12h15 quand Yves me déposera sur un axe assez emprunté pour reprendre mon périple en stop. Seule mauvaise surprise, le temps. La pluie s'est invitée sans crier gare, me laissant dégoûlant sur le bord de la route à attendre, patiemment que l'on veuille me prendre pendant un petit bout de chemin. Mais encore une fois, la bonne étoile est là et j'effectue d'une traite Yssingeaux, Le Puy en Velay puis Mende où je serai déposé au centre-ville, de nouveau.

Je privilégie. En ai-je vraiment le droit dans ce genre de situations ? Je me lance. Je privilégie l'axe routier simple et surtout direct comparé aux nombreuses petites routes qui bifurquent de partout. Et là, la chance joue en ma faveur. 30 minutes de marche et déjà un automobiliste se propose de m'emmener à Chanac, à quelques kilomètres de là. Ce n'est pas bien loin, mais cette distance est déjà bonne à prendre. C'est fou comme un petit rien en temps normal peut avoir des proportions démesurées dans ces moments-là. Je continuerai par la suite par de petites portions, Chanac, St-Germain du Teil et Alses. Enfin, le dernier conducteur me déposera en haut d'un col sur le plateau d'Aubrac.

En admirant l'environnement m'entourant, je vois bel et bien que j'approche du but et que je pourrai sans doute être à Laguiole ce soir, mais je m'aperçois vite que le stop va être de plus en plus compliqué et que la seule solution sera sans doute de marcher, et marcher encore pas mal de temps.

Mes craintes se justifient au moment même où je suis largué au col de « Bonnecombe » à 1 350 mètres d'altitude. Je suis seul, pas âme qui vive, pas un véhicule et de plus un épais brouillard s'installe. Je me trouve à 35 km de Laguiole. Il me reste l'évidence : entreprendre sans discontinuer la marche et les passages en stop s'amenuisent crescendo.....

J'arrive à Laguiole à 19h15 et décide de rechercher de quoi dormir pour la nuit. La journée s'est passée sans encombre, mais éprouvante et rude. Mon estomac est vide et la faim me tiraille. Mes nombreux efforts durant la journée m'ont ôté toute l'énergie nécessaire et un bon repas serait des plus heureux.

Je déambule, de rue en rue, dans les bars, je démarque auprès des pharmacies et reprends dans les jardins, guettant la moindre âme qui vive. Rien de fructueux. Quelques rares personnes m'orientent vers un bâtiment de type centre de vacances, situé à 1 kilomètre à la sortie du village. J'aurais sûrement plus de chance à y trouver de quoi me restaurer et me coucher.

Je fais confiance en mon instinct et décide de m'y rendre coûte que coûte, après tout, ce sont eux les guides. Mais après quelques minutes de marche, je n'aperçois toujours pas le moindre bâtiment ressemblant à la description donnée. Je me dirige alors vers un pavillon pour me renseigner. Après avoir expliqué à ce couple mon concept de voyage, je sens les résidents quelque peu amusés par cette situation, voire presque intéressés à me proposer l'hébergement. Je dois dire que ce serait génial d'y faire une petite pause, mais le fils, s'attachant à ma demande décide de me déposer au bon endroit.

Des bus par-ci, par-là, et devant, un énorme complexe, style centre aéré. J'entre dans le hall d'accueil et réfléchis sur la grande capacité d'accueil de cet établissement. De longues minutes d'attente et je lis déjà, sur le panneau tarifaire, le prix de la nuit avec pension.... 65 euros.... Oup's... je sens bizarrement que c'est mal parti.... Très mal parti.

Une femme se dirige vers moi. Ce n'est ni plus ni moins que la femme du directeur. Et me voilà, de nouveau, à expliquer le sens de mon voyage et lui demande, enfin, l'hébergement pour une nuit. Elle s'en retourne pour questionner son mari et surtout attendre sa décision.

BINGO ! 1<sup>ère</sup> réponse positive... J'ai la nuit d'assurée. Ce premier coup de bonheur me submerge mais ce n'est rien comparé à la découverte de ma chambre. Une vraie chambre d'hôtel, avec lit double, WC, télé... le grand luxe quoi ! Combien d'étoiles ? Je n'en sais strictement rien, mais pour moi, ce soir, c'est le 5 étoiles... c'est tellement le grand luxe alors qu'il y a quelques heures à peine, je pensais dormir dehors. Et comme tout bonheur n'arrive jamais seul, on me propose d'aller en salle de restauration pour dîner. Je dois dire que je me sens Roi ! Service compris s'il vous plaît ! La gratitude me submerge et je me sens gêné par l'hospitalité et la générosité de ces hôtes. Je leur propose mes services à plusieurs reprises, mais le refus est catégorique. Je suis reçu comme n'importe quelle personne ayant déboursé de sa poche. Quel accueil.

Je profite de la soirée auprès d'anciens qui poussent la chansonnette. L'ambiance est bonne, chaleureuse, on me salue, quoi d'autres ? La nuit va être agréable et méritée... J'avoue qu'après avoir crapahuté dans les collines sous le crachin, un bon lit ne sera pas de trop.

## **3<sup>EME</sup> JOUR**

**Laguiolle – Cassuéjoul – La terrisse – Lacalm – Chaudes aigues**

C'est aux alentours de 8h que Morphée daigne me laisser entrouvrir les yeux. Une excellente nuit de sommeil, sans rêves mais avec une sensation de sérénité. J'entreprends déjà le départ et dois me résoudre à quitter mon logement d'une nuit. Je dépose les clés à l'accueil souhaitant remercier une dernière fois les gérants pour leur hospitalité et leur grand cœur. Je n'aurai pas cette chance ... missionnant et reléguant mes propos à la personne en charge de l'accueil de jour.

Me voilà parti direction Laguiolle !

La marche ne suffira pas, j'ai quelques missions à effectuer, quelques épreuves qui vont ponctuer mon périple, imposées par mes amis, disons-le, qui s'évertuent à me trouver des « moutons à 5 pattes ». 1<sup>ère</sup> étape, me diriger vers le plus haut point de vue du village, en l'occurrence le clocher de l'église et prendre une photo du panorama.

Après avoir bravé une bonne cote, j'arrive enfin au pied de l'édifice mais je dois me résigner, la porte est close et le clocher, après quelques regards, ne se prête absolument pas à une



# Périple en Aveyron

quelconque photo. Après quelques tours sur moi, et le regard accru, j'aperçois une table d'orientation. Ça fera l'affaire. Je me rattrape car cette première épreuve est pour moi un challenge à relever. J'entreprends quelques prises vidéos et rafales de photos. Le paysage, de loin, de près. J'espère que la beauté de ce que je vois se transmettra sur les clichés. C'est superbe.



Je me mets à songer à mon exaltation... tout est disproportionné : les silences sont d'or, le visuel est d'argent... c'est étrange comment on peut se sentir positif et un autre homme, avec ces petites choses qu'on n'aurait sûrement pas évalué, ni forcément ressenti en temps normal.

Le nouveau pari se fera dans la foulée. Le couteau Laguiole, acheté il y a quelques années de ce village, fera l'objet d'une révision et d'un affutage, toujours sans déboursier le moindre centime. Pour corser le tout, je demanderai à graver sur la lame la mention « Sea Shepherd ». Me voilà donc parti à la recherche du coutelier, créateur de mon couteau.

Après quelques pas, j'aperçois une enseigne qui arbore la même inscription que celle de ma lame. Une personne au comptoir et de nouveau mes explications de road trip sont lancées. Puis arrive enfin l'histoire de ce couteau. La personne acquiesce à chacun de mes mots. Le couteau provient bien de cette boutique et en ce qui concerne l'affutage et l'entretien en général, c'est une prestation offerte, contrairement à la gravure. Elle accepte de la réaliser à titre purement gracieux. J'esquisse un sourire, et oui, je viens de gagner mon pari de nouveau.

Satisfait, je me concentre sur le troisième challenge, mais qui, à vrai dire, n'en est pas un.



Celui d'apporter un fromage de la région. Je profite, avant de m'éloigner de Laguiole, de me renseigner d'une fromagerie dans le coin. On me désigne un producteur à une dizaine de kilomètres. J'assure quand même le coup en allant à la coopérative du village où l'on m'indique de nouveau une autre adresse. Hésitant par toutes ces précisions, j'ose enfreindre leur bon sens et j'assure mon coup en filant à l'Office du Tourisme. Un jeune producteur Bio s'est installé récemment, il y a près d'un an, à quelques encablures de là. Je ne vais pas vous préciser ce que représentent pour moi ces mots « Jeune » et « Bio ». Tout ce que j'aime et ça m'enchantent réellement. J'opte pour cette solution et je vais tenter ma chance vers cette personne.

Crapahutage n'est pas un vain mot et pourquoi ai-je cette impression de connaître cet endroit ou du moins d'y être déjà venu. Quelques détails me reviennent, cette maison, cette petite rue... et oui, je passe effectivement devant l'habitation, où, la veille, le fils m'avait déposé au Centre de Vacances. La mère de famille est dans le potager et j'en profite pour la remercier une nouvelle fois pour leur gentillesse. « Alors comment s'est passée votre nuit ? » « Vous avez bien mangé ? » « Il y avait du monde ? »... autant de questions qu'elle me pose, plus par inquiétude de mon périple plutôt qu'animée par la curiosité.

Je continue l'ascension... oui, bizarrement, j'ai l'impression de monter, de toujours monter. Malheureusement, l'idée du stop tourne court. Aucun véhicule ni en vue, ni en écoute... il n'y a rien, absolument rien. Les rares voitures pouvant s'engager ne s'arrêteront guère aussi j'en profite pour continuer ma pseudo randonnée sereine, profitant à chaque instant du paysage. Plus loin, un tracteur se fait entendre et je me surprends à l'idée du « Tracteur Stop », idée saugrenue mais tellement évidente. Si les véhicules *lamda* ne sont pas présents, j'utiliserai les véhicules restant. Une tentative et il s'arrête déjà. Pas si bête mon idée. Heureux d'être assis à côté d'un pur gars du pays, mais un jeune gars du pays... il me déposera à un kilomètre de la ferme Bio où j'effectuerai à nouveau la marche. Je traverse entre temps un hameau, je sonde les quelques voisins m'assurant de la bonne direction. J'arrive dans un cul de sac où se dresse devant moi une bâtisse. Un panneau est posé là, devant, où l'inscription défraîchie par les intempéries laisse apparaître « Non aux OGM ». C'est signé et j'aime ! C'est bien là que je m'arrêterai, heureux de ma trouvaille et de pouvoir m'arrêter chez des personnes aux idées qui me tiennent à cœur et me ressemblent.

Je m'aventure dans le hangar et trouve le jeune producteur attelé, je pense, à ses tâches quotidiennes. Me revoilà parti dans mes explications, toujours aussi convaincant et convaincu par mon action. Je suis venu pour récupérer un fromage issu du terroir et de cette région en particulier. Je propose d'acheter mes services en guise de monnaie d'échange. Le refus est net. Il me donnera un morceau de fromage sans contrepartie aucune. Je ne pars pas sans m'être renseigné sur le quotidien et son activité me plaît particulièrement. Un long échange se produit, passionnant et je remarque par ses mots, l'amour qu'il porte à son métier mais également pour sa belle région.

Mes paris réussis, je remonterai par le Cantal, tranquillement et reprends donc la marche direction Chaudes-Aigues. La journée a très bien commencé, le restant se montrera plus rude et pénible. Aucun véhicule, la marche, encore et encore et la pluie qui s'abat, me transperçant le corps. Pris en charge seulement deux fois en 5 heures, j'ai parcouru uniquement 50 km. Le moral est en berne. Dois-je dire uniquement le moral ou le bonhomme ? Les deux, sans nul doute. Beaucoup moins expressif et dénué de tout optimisme, je continue à marcher, à marcher toujours sous la pluie battante, qui a décidé de m'empoisonner quelques heures durant. Comme je le disais plus haut, c'est fou comment, dans ce genre de situation, les choses

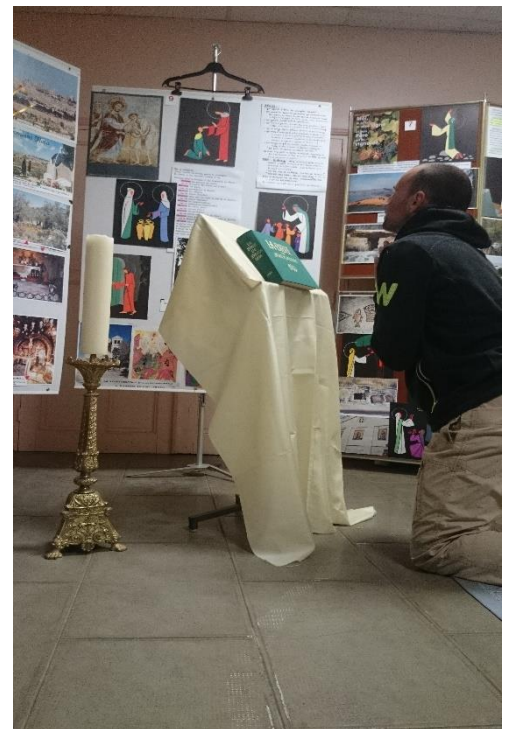
# Périple en Aveyron

anodines, les faits simples prennent des proportions exponentielles. Sans aucun repère, on se fait vite à l'inexactitude et on a vite fait d'extrapoler les actions et les rendre plus graves encore.

Arrivé à destination, je ressens de très fortes douleurs aux épaules et aux jambes mais je procède à la visite du village que je ne reverrai pas de si tôt vu de cet angle. Autant de maux qui m'incitent à me mettre à la recherche d'un gîte pour la nuit. Je questionne, je me renseigne, je sonde... en vain. De mal en pis, je me sens dénué de tout optimisme. Il faut absolument que je trouve de quoi dormir et me nourrir. Je n'ai pas le moral et cette question me taraude par à-coups, puis de plus en plus fréquente pour finir comme une obsession. Il faut que je trouve un endroit pour dormir.

J'essaierai les pompiers, l'office du tourisme, la bibliothèque, le centre de cure et quelques habitants mais rien. Aucune autre solution si ce n'est le presbytère. Je m'y risque, je n'ai rien à perdre et ça inspire la quiétude et la spiritualité... j'en ai bien besoin à ce moment-là.

Arrivé, je sonne. Un homme m'entrouvre la porte. Cigarette à la main, il est loin de l'image que je me fais d'un homme d'Eglise. Je suis un peu surpris, m'attendant à un pur stéréotype, d'un âge certain représentant la sagesse, sans autre apparat que la soutane. Est-ce mon air louche, ma fatigue, mes traits tirés... en tous cas, il hésite quelques instants, puis me propose finalement de dormir dans la salle où on enseigne le catéchisme. Rien n'est plus beau pour moi, je le remercie allègrement. Il paraît douter de ma sincérité et semble sérieusement inquiet pour mon confort. Il me donne de l'eau, me montre les manipulations pour le fonctionnement du chauffage et me remet un cake entier. Mais il ne paraît toujours pas satisfait de ses précieuses « offrandes ». Avant de me quitter, il me propose de partager le petit déjeuner le lendemain matin.



C'est sûrement ma dernière soirée du périple et je décide de tricher sur mon pari et de m'offrir un bon resto. Après tout, c'est la fin de mes vacances et je compte en profiter. Je vous l'accorde ce n'est pas très réglo tout ça, mais j'en profite.

De quoi ai-je envie à cet instant ? J'opte pour un super restaurant, gastronomique de surcroît et servant des produits régionaux. Un festin de Roi... tiens !? N'est-ce pas la deuxième fois que je me mets à penser « royaume » ? En tous cas, je peux vous dire que ce fut succulent. Apéro, vin, foie gras, viande d'Aubrac.... Quoi d'autres ? Un vrai régal.

Je vais passer à l'addition, me souciant beaucoup moins de la note que de ce que j'ai pu manger. Je tiens à remercier le chef pour la prestation et me dirige vers les cuisines. Salutations d'usage et il me pose, tout de go la question : « vous êtes randonneur ? ». Je reprends mon discours, toujours attentionné comme aux premiers instants et insufflant ce challenge au gré de mes pas et de mes rencontres. Le but de cette « virée » est de profiter de l'instant présent sans vendre quoi que ce soit et surtout en voyageant sans argent. Il se retourne, hèle son serveur et lui annonce, à ma grande surprise que l'addition, pour ce soir, sera pour lui et que le dîner

m'est offert. Il rajoute qu'il a toujours souhaité faire la table du voyageur avec un repas offert, et j'étais, ce soir, le premier. Bien m'en pris. Encore cette pointe touchée en plein cœur. Je suis vraiment réellement surpris de la bonté et de la gentillesse de certaines personnes rencontrées. Est-ce moi qui les anime ou plutôt mon parcours atypique ? Je ne sais s'ils sont comme ça au quotidien, mais je dois dire que depuis quelques jours, je goûte de cet amour du prochain comme jamais et rien ne me paraît si touchant...

L'humeur est au beau fixe, tout comme mon estomac. Rien à voir il y a quelques heures à peine. Alors, empli de bonheur, je décide de réaliser le pari un peu fou survenu dans l'après-midi pendant mes heures à marmonner et à vouloir trouver un endroit bien chaud. Qu'en serait-il de me baigner dans une source d'eau chaude ? La seule accessible se trouve être le lavoir du village. C'est donc là-bas que je me dirige d'un pied ferme.

Je me vois déjà, me baignant, langoureusement, goûtant aux moindres secondes, dandinant d'un pied sur l'autre et brassant la surface, comme un enfant. Mon rêve est de courte durée et cette baignoire extérieure est emplie d'eau bouillante. Impossible d'y introduire le doigt de pied pour y sonder la température. Hallucinant ! Je m'y voyais déjà et pourtant !

A défaut d'un bain, je profite du lieu pour me faire un brin de toilette m'assurant la propreté du soir ne disposant pas de douche pour la nuit au Presbytère.

Encore un peu et je suis déjà emmitoufflé dans mon duvet. Je perçois les regards de quelques icônes apposés sur les affiches religieuses qui m'entourent. Même la Bible m'observe... mais n'enfreindront en rien le désir de m'endormir, heureux de ma journée passée et des superbes rencontres malgré la météo exécrationnelle qui disparaît de plus en plus de mon esprit... je goûte l'instant présent.

## **4<sup>EME</sup> JOUR**

**Chaudes- Aigues – St-Flour – Clermont Ferrand – Bourges – Orléans – Ingré**

Il est 7 heures, je dois me lever car j'ai convenu de déjeuner la veille avec le responsable du Presbytère. Une demi-heure pour ranger le lieu qui m'a servi de chambre et je rassemble mes habits qui ont pris le temps de sécher durant la nuit.

Un petit brin de toilette dans sa salle de bain, il m'invite dans sa cuisine où je m'attends à un petit déjeuner conséquent, avec toujours ce même souci que je ne manque de rien. Nous bavardons tranquillement et les 8 heures qui tintent au carillon l'arrêtent. Il a rendez-vous mais il peut me déposer sur la route en direction de St-Flour vers 9h. Sa bonté est sans limite et je le remercie de sa proposition. Je ne pense pas avoir de difficulté à me faire prendre en stop. Les gens partent travailler et vu l'axe routier, le flux de véhicules devrait être important.

Le temps de reprendre la route est arrivé. Je remercie profondément cet homme plein de bonté. Il me répètera plusieurs fois de ne pas hésiter à repasser si l'occasion se présentait.

Il me faut ressortir du centre du village et la pluie de la veille a laissé place au brouillard mais quelle magie dans la vallée, le paysage est magnifique... cette brume si lointaine qui stagne sur les herbes... Je reprends la marche avec un doute en suspens. Je me rends compte de l'absence de mon couvre-chef ! Je me rappelle l'avoir posé la veille sur le porte-manteau avec ma protection de pluie et mon sac à dos. Demi-tour, je repars pour Chaudes-Aigues... et là la marche m'a aidée... je n'ai pas grand route à refaire.



# Périple en Aveyron

J'attends la fin de sa réunion et il arrive en scandant : « Vous n'avez trouvé personne ? ». Après quelques explications, il se propose de nouveau à me déposer plus loin sur la route. J'ai pris du retard et contrairement à tout à l'heure, j'accepte de bonne grâce. Il m'évite ainsi l'ascension de col et me dépose à 20 minutes à peu près du village. Je ne peux m'empêcher de l'observer s'en aller en le saluant de grands gestes de la main. Je suis vraiment ravi de l'avoir rencontré.

Il ne m'aura fallu qu'une petite dizaine de minutes pour qu'un gendarme me prenne en stop et me dépose à St-Flour. Là, même stratégie. J'avance pour sortir de la ville et me positionne sur l'axe principal en direction de Clermont-Ferrand. De nouveau, une femme se propose à me conduire jusqu'à destination.

Durant le trajet, je reçois un message de mon ancien collègue Christophe notifiant : « nouveau pari ! Si tu arrives à midi à Clermont, je t'offre le restaurant ! » Mon heure d'arrivée étant prévu à 11H30, je lui annonce qu'il peut préparer sa carte bleue.

La conductrice m'arrête à un rond-point mais aucun moyen de stationner. Christophe viendra me récupérer à cet endroit. Les retrouvailles faites, nous nous dirigeons vers le restaurant.

Après un repas made in Auvergne, il décide de me faire découvrir sa ville mais surtout les paysages qui l'entourent. Une agglomération enclavée au milieu de chaîne de volcans. En 10 minutes de voitures, vous êtes en pleine nature, magnifique. J'ai vraiment une autre vision de Clermont.

C'est à 15 heures qu'il me redépose à la barrière de péage en direction de Paris. Je m'aperçois très rapidement que le stop n'est pas du tout jouable ici. Impossibilité aux véhicules de stationner et je crains de me faire éjecter par les patrouilleurs des autoroutes. Je décide de tenter ma chance sur la petite aire de repos juste après la barrière.

Peu de passage, et aucun résultat, je décide d'accoster directement les gens, me renseignant sur leur destination.

Un couple de retraités rentre de vacances. Ils ne sont pas du tout confiants. Je leur demande de me déposer à la prochaine station-service en leur expliquant qu'il sera plus facile pour moi, à cet endroit, de trouver un véhicule acceptant de me conduire sur Orléans. Cette option les rassure un peu et ils finissent par accepter. La conversation débute rapidement dans le véhicule et au bout de quelques minutes, ils proposent de me déposer sur Bourges. Leur sortie étant très proche, je privilégie une aire de repos avec station-service... vous vous rappelez pour quoi ? Arrêt à l'aire du Centre de la France, je suis étonné du remerciement qu'ils m'offrent en guise d'au revoir, stipulant que le voyage a paru court avec moi à bord. Je suis ravi d'avoir un peu changé leur opinion sur les auto-stoppeurs. Cela devait être une des rares fois où ils se sont ouverts comme ça. Stéréotype, méconnaissance.... Tout fait peur aujourd'hui et l'inconnu encore plus.

Je remplis ma gourde dans les toilettes de la station et réattaque le stop. Je vais connaître la plus longue attente de mon périple. Le souci sur l'autoroute pour celui qui en connaît les rouages, c'est qu'on ne peut avancer en marchant. On doit rester statique, priant chaque véhicule de s'arrêter. C'est ce que j'ai fait des heures durant et le soleil, décline au fur et à mesure et se voile peu à peu de ses couleurs de coucher...

Il m'aura fallu 3 heures pour qu'enfin, un jeune intermittent du spectacle me dépose à Orléans. Largué au péage d'Orléans centre à 20h, je sais très bien que les 6 derniers kilomètres pour rejoindre mon domicile se feront à pied, vu l'heure et la méfiance des gens de cette ville. Et là, pour une fois, je ne me suis pas trompé.

## SYNTHESE

C'était pour moi une grande première, une telle aventure, j'avoue qu'il faut être un peu fou pour se lancer du jour au lendemain dans un périple comme celui-ci. Mais en toute honnêteté je n'en ressors que du positif ! Il est vrai que j'ai pris exemple sur la série « nus et culottés » ou bien encore « j'irai dormir chez vous », mais combien oserait réellement le faire ?

On ressent une grande liberté à voyager de la sorte, mais surtout de grands échanges, que ce soit lors de conversations avec les différents conducteurs, mais également tous les gens que vous rencontrez dans le périple. Je suis tombé sur des gens en Or avec des vraies valeurs, des passionnés, des amoureux de leur village et de leur train de vie. Des personnes qui, sans ce mode de voyage, je n'aurais jamais côtoyées. C'est sûr qu'il y a des moments plus durs comme des attentes interminables en stop, ou encore une météo peu clémente, mais quand vous voyez la récompense que vous pouvez avoir en échange, tous ces tracasseries s'oublient vite.

Je réitérerai l'aventure, c'est une certitude ! Vous osez encore ? Franchement foncez ! Que risquez-vous ? Marcher ? Dormir dehors ? Oui peut-être, cela fait partie du jeu ; mais je suis sûr que vous aussi vous aurez de magnifiques surprises qui feront passer ces détails bien après tous les souvenirs que vous ramènerez avec vous.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous les conducteurs ayant accepté de me prendre, mais également les passagers.

Je remercie la Famille de Yves pour leur accueil, mais aussi Yves et Carole pour l'hébergement du premier soir. Gérald d'être passé me faire un coucou !

Je remercie le relais Soleil de Laguiole pour son hospitalité pour l'hébergement et la restauration

Je remercie la coutellerie de Laguiole Honoré Durand, pour l'affutage et le gravage de mon Laguiole. ([www.layole.com](http://www.layole.com))

Je remercie la ferme Gaec du Roucadel, pour le morceau de fromage mais surtout pour cet échange avec un vrai passionné. ([www.aveyron-bio.fr/diffusio/fr/annuaire/produits-laitiers/laguiole/gaec-du-roucadel\\_dsio738.php](http://www.aveyron-bio.fr/diffusio/fr/annuaire/produits-laitiers/laguiole/gaec-du-roucadel_dsio738.php))

Je remercie cet homme au Presbytère de Chaudes-Aigues pour sa gentillesse et sa bonté.

Je remercie la brasserie Coin d'Aubrac pour ce super repas gastronomique offert avec générosité. ([www.coin-aubrac.fr](http://www.coin-aubrac.fr))

Je remercie Christophe pour le repas offert et la visite de Clermont Ferrand et ses alentours.

Je remercie ma prof de français et littérature particulière.

# Périple en Aveyron

Mais aussi tous les gens que j'ai pu rencontrer sur mon chemin, qui ont participé à tous ces souvenirs que j'ai ramenés.

Et merci aux amis d'avoir suivi le périple jour après jour.



**PELLETIER Mickael**

[Mykael\\_45@hotmail.fr](mailto:Mykael_45@hotmail.fr)